

semble un navire à l'ancre en plein mer; une vaste carène avec écoutes et sabords, mais sans mâts et sans voiles, qui fait involontairement songer au vaisseau fantôme de la légende. Tout est tranquille à bord.

A peine quelques ordres donnés à voix basse révèlent-ils la présence de l'équipage; on ne parle pas, on chuchote. Il faut un œil observateur pour découvrir, au milieu de ce silence, le mouvement incessant, l'activité fiévreuse qui, pas un seul instant, ne se sent ralentie. Berrière chaque canon, accroupis dans son embrasure comme un monstre à l'affût, les servants sont prêts n'attendant qu'un signal.

Des escouades d'équipe vont et viennent de la soute aux munitions à chacun des bastions, renouvelant les consommations épuisées et profitant de l'accalmie pour réparer les désordres du branle-bas. Des patrouilles circulent entre les casernes et les remparts. Les officiers de ronde passent leur inspection, étrange inspection qui n'a pour guide que l'accoutumance que donne une expérience éprouvée. De ci de là seulement passe hâtivement un fallot, véritable feu follet disparu aussitôt qu'entrevu.

En somme, un labeur paisiblement accompli, une besogne exécutée avec une assurance et sans bruit, un mystère plein de sérénité, tout cela respirant la force et la confiance, et remplissant le cœur d'espoir dans le résultat en même temps que d'admiration pour tous ces braves si simples et si placides dans leur dévouement.

Le faible tintement d'une horloge lointaine nous apporte 9 heures. A peine le dernier coup s'est-il fait entendre qu'une voix bien connue résonne à notre oreille:

— Eh! les enfants préparons-nous; maintenant cela ne tardera guère. Attention surtout vers la gauche.

Celui qui parle ainsi est le commandant, un diable d'homme qui en sait joliment long. Quelle autre pourrait, avec cette précision mathématique, prédire les intentions de l'ennemi? Au près du commandant, Oeil-de-Faou et Bas-de-Cuir n'étaient que des peaux-rouges! En un clin-d'œil tout le monde est sur pied; — cinq minutes après, un éclair, sur la gauche, déchire les ténèbres. Enfin! nous y voici.

J'ai le temps de me livrer, en moi-même, ces quatre mois de réflexion tant que le bruit de la détonation parvient jusqu'à nous. A ce son grave, net, profond succède un éclatement strident, en même temps que le bruit d'une lourde chute; c'est l'explosion du projectile, il a éclaté en l'air longtemps avant d'être à destination, et ses débris se sont dispersés loin de nous.

— Les maladroits! fait à côté de moi un matelot — un pointeur, sans doute, — dont je distingue à peine la noire silhouette.

Le fait est que, pour leur premier coup, nos vis-à-vis n'ont pas été brillants; mais ils sont, paraît-il, assez coutumiers du fait. Tantôt l'obus fait explosion avant sa chute; tantôt — et le cas est fréquent — il n'éclate pas du tout; tantôt il dévie sensiblement du sens de sa trajectoire, tantôt il dépasse le but et va se perdre on ne sait où.

— Les bricoches sont d'aussi mauvaise qualité que le pâtisier, affirment nos marins, et, ajoutent-ils, ce n'est pas peu dire!

— Voyez-vous, m'insinua l'autre jour un quartier maître, en Prusse on trompe le gouvernement; on ne lui... flaque de détestables marchandises. Leurs obus, tenez, je n'en donnerais pas seulement une chiquette!

Quoi qu'il en soit, devant cette première démonstration, le fort demeura silencieux il est aisé de voir que nous ne sommes pressés de répondre; nos pièces sont en position prêtes à faire feu.

A gauche, à trois mille mètres environ, puis à droite, puis en face, d'autres éclairs se succèdent, incendiant l'horizon d'une lueur ensanglantée; d'autres détonations s'élancent et vont rouler d'écho en écho; quelques projectiles commencent à siffler au-dessus et autour de nous. Le moment est venu, paraît-il, car presque en même temps, à babord, à tribord, j'entends l'ordre bref et calme des chefs.

— Envoyez.

Et aussitôt: Boum! boum! Deux rugissements énormes, et un long grondement à travers l'espace.

Où vont nos projectiles? que vont-ils hommes ou choses, écraser de leurs poids? Quels criminels vont-ils châtier? On n'a guère le loisir de se faire ces questions en un moment pareil.

Les hurlements de toutes ces gueules de fer se précipitent furieux de plus en plus; le tournoiement des masses de fonte et de plomb fait grincer l'air avec rage; les éclats des obus jonchent les parapets, s'écrasent contre les murs ou viennent lézarder les pierres moins solidement agglomérées des constructions intérieures. Il faut être habitué à tout ce charivari pour garder son sang-froid au milieu de la tourmente. Mais, même pour le novice, la surprise des premiers instants une fois passée, c'est surprenant comme on se fait vite à ce tumulte effroyable.

(Gaulois).

Chronique locale & départementale

Nous lisons dans le *Mémorial*:

Aujourd'hui les membres de la Chambre de commerce de Lille ont été en corps, présenter à M. le ministre de l'Intérieur des observations relatives à la prorogation du traité de commerce dont l'échéance a lieu, comme on le sait, le 4 février prochain.

M. le président de la Chambre a fait remarquer au ministre à quel point la situation était critique et après avoir très nettement développé les motifs de haut intérêt qui doivent engager le gouvernement à prendre des mesures promptes et efficaces à cet égard, il a exprimé le désir de connaître, sur cette grave question, les vues et les projets du gouvernement.

M. Gambetta, sans entrer dans le fond même des choses, ce qui eût été au moins inutile, a répondu que sans doute le gouvernement serait désireux d'examiner une question des plus importantes pour le pays tout entier, mais que dans les circonstances présentes, cet examen même lui était interdit, puisque, scindé en deux, Bordeaux n'a que de très rares rapports avec Paris, et que par conséquent, il lui était impossible de répondre d'une manière positive aux questions des membres de la Chambre de commerce.

C'est alors, croyons-nous, qu'un membre a fait remarquer que si, au lieu de dissoudre les conseils généraux, le gouvernement, à défaut d'une assemblée élue, s'en était entouré comme d'une représentation aussi complète que possible du pays en vue de s'aider de leur concours légal, il eût été facile de résoudre en temps opportun des questions qui, comme celle dont il s'agit, tiennent à la vitalité même du pays.

A cet instant la discussion a pris un certain degré de vivacité, car elle touchait aux questions politiques et aux événements actuels.

On comprendra l'extrême réserve que nous devons apporter dans ce petit compte-rendu. Nous en croyons le sens exact et les renseignements qu'on nous a fournis nous paraissent comporter toutes les garanties désirables de vérité, sans quoi nous ne les aurions pas accueillis.

Cette séance, à laquelle assistaient le nouveau préfet M. Bert, M. Testelin, ancien commissaire de la défense, etc., a duré près de deux heures. A. E.

On nous adresse la lettre suivante:

« Monsieur le directeur du *Journal de Roubaix*,

« Monsieur le directeur,

« Je viens de lire avec toute l'attention qu'il mérite, le discours prononcé à Lille par M. Gambetta, et cette lecture me suggère quelques réflexions que je prends la liberté de vous soumettre:

« A en juger par son discours, M. Gambetta est toujours très partisan de la lutte.

« Cela se comprend assez.

« Mais avant de conseiller cette lutte à outrance et de prolonger ainsi une guerre qui a déjà porté le deuil et la ruine dans tant de familles, M. Gambetta ne pourrait-il pas consulter la nation?

« Si, comme il l'a déclaré plusieurs fois, M. Gambetta n'est ni que par son patriotisme, il doit avoir à cœur de s'inspirer de l'opinion publique au milieu de circonstances dont la gravité ne peut échapper à personne; or, de deux choses l'une:

« Ou la nation consultée serait d'avis qu'il y a assez de sang répandu et qu'il est temps de négocier en vue de la paix, et dans ce premier cas, M. Gambetta apprendrait qu'il ne personnifie pas précisément l'opinion publique en France.

« Ou la nation se prononcerait pour la continuation de la guerre, et dans ce dernier cas, M. Gambetta puiserait dans la manifestation de cette volonté, d'abord la sanction du passé et ensuite de nouvelles forces pour l'avenir.

« Il me semble que M. Gambetta a déjà beaucoup fait pour la défense nationale, et qu'il peut aujourd'hui, sans danger pour son patriotisme, songer à alléger un peu la responsabilité des actes par lui accomplis depuis qu'il s'est mis sur les épaules le lourd fardeau du pouvoir.

« Voilà, Monsieur le directeur, l'idée qui m'est venue au cerveau, je pourrais même dire au cœur, en lisant le discours de M. le Ministre de la guerre et de l'intérieur. Si cette idée vous paraît bonne et susceptible de faire son chemin au moment où nos destinées vont peut-être se jouer sur le tapis vert de Londres, je vous serai fort reconnaissant avec beaucoup d'autres, sans doute, de vouloir bien lui donner l'hospitalité de votre journal.

« Sur ce, j'ai l'honneur d'être, Monsieur le directeur, votre très-humble serviteur.

« Un abonné.

M. des Rours a adressé la lettre suivante au *Progrès du Nord*:

Monsieur le rédacteur,

Je n'ai point l'avantage d'être votre abonné. — J'habite la campagne. — On me communique le numéro de votre journal, en date du 21 janvier, dans lequel un second correspondant anonyme me désigne encore à vos lecteurs, comme ayant voté la guerre.

A cette nouvelle accusation, je crois devoir opposer un nouveau démenti.

La question de guerre a été nettement posée à la Chambre, le 15 juillet. — Aucune équivoque ne peut exister à ce sujet pour

tous ceux qui, connaissant les habitudes et les traditions parlementaires, voudront se reporter au *Journal officiel*, du 16, et aux votes qui y sont relatés.

Ils y verront qu'au début de la séance, le ministre a exposé sommairement que l'honneur et l'intérêt de la France nécessitaient la guerre; et qu'en conséquence il présentait d'urgence des projets de loi autorisant l'ouverture de crédits et l'appel à l'activité de la garde mobile.

Plusieurs députés, notamment l'honorable M. Thiers, contestèrent énergiquement les appréciations des ministres; et demandèrent qu'avant de passer à l'examen des lois de subsides, la chambre prit communication de toutes les pièces diplomatiques et décida, en connaissance de cause, si la guerre était réellement inévitable.

Il fut procédé au scrutin sur cette proposition.

84 députés l'appuyèrent de leur vote. 159 la rejetèrent se déclarant dès lors suffisamment édifiés sur la nécessité de la guerre.

Je suis, ainsi que mes collègues du Nord, MM. Boduin, Jules Brancé et Kolb-Bernard, au nombre des 84 qui protestèrent contre ce fatal entraînement.

Ne suis-je pas fondé à dire avec eux que j'ai voté contre la guerre?

Par le résultat de ce premier scrutin, la guerre ne se trouvait-elle pas virtuellement engagée?

C'est ainsi que le comprennent MM. Thiers, Bethmont, Gambetta, Jules Simon, Dorian, Maguin, Stenackers, Javal, Jules Ferry, Ernest Picard, etc., etc.

Aussi ce dernier, voulant éviter toute équivoque et préciser le sens et la portée des votes auxquels on allait procéder sur les crédits demandés, s'exprima en ces termes:

« Depuis le commencement de cette discussion, j'ai écouté et, bien que nous soyons engagés mes amis et moi, malgré nos efforts dans cette guerre, nous sommes décidés à voter les subsides.

« Avant la guerre, nous nous opposons et nous en disions les motifs; après, nous demandons des comptes;

« Quant à la guerre est déclarée, nous ne voyons devant nous qu'une seule chose; le drapeau de la patrie.

« Comme ces honorables députés, dont apparemment vous ne contesterez ni le patriotisme, ni le sens politique, j'ai voté les crédits demandés.

« Comme eux j'aurais cru compromettre l'intérêt de mon pays en refusant des subsides, alors que la guerre était engagée malgré nos efforts pour la prévenir.

« En consultant le *Journal officiel* du 16 juillet, vous pourrez vous convaincre, Monsieur le rédacteur, que, dans cette séance si douloureusement mémorable, tous mes votes ont été identiquement les mêmes que ceux des députés que je viens de citer; et qu'en dernier lieu M. Glais-Bizoin, seul est resté de l'avis de votre correspondant.

Après une lecture plus attentive du *Journal officiel*, il regrettera assurément d'avoir ainsi, à votre insu et à mon occasion, induit vos lecteurs à penser que Messieurs Thiers, Bethmont, Gambetta, Jules Simon, Dorian, Magnin, Stenackers, Javal, Jules Ferry, Ernest Picard, avaient voté la guerre.

Car, dans cette séance, je vous le répète, mes votes ont été identiquement les mêmes que les leurs; et par suite, le reproche qui m'est adressé les atteindrait ni plus ni moins que moi.

Dans le courant de juillet, j'ai été attaqué par une portion de la presse de Paris pour n'avoir pas voté la guerre.

Le reproche était fondé. — Je n'ai pas répondu.

Aujourd'hui, vous trouverez naturel que je tienne à m'inscrire en faux contre le reproche contraire.

Je compte que vous voudrez bien insérer cette lettre dans votre prochain numéro.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

DES ROTOURS.

Avelin, le 22 janvier 1871.

C'est demain, à 10 heures, que doivent avoir lieu, en l'église Saint-Martin, les funérailles de M. Achille Dewarlez.

M. Achille-Joseph Dewarlez est né à Lille, le 22 janvier 1797. Son père fut longtemps architecte de la ville de Lille et du département.

Destiné à la carrière artistique, il dut renoncer à ce projet, par suite de la mort de son père.

Plus tard, en 1840, il vint résider à Roubaix, où il fut nommé architecte des villes de Roubaix et de Tourcoing.

M. Dewarlez, peu de temps après son arrivée parmi nous, fut nommé capitaine-ingénieur du corps des sapeurs-pompiers, placé à cette époque sous le commandement de M. Descat. Plus tard, il fut nommé commandant de ce corps éminemment utile; nos concitoyens n'ont pas oublié les services que M. Dewarlez a rendus dans ces fonctions toutes de dévouement.

Nous devons ajouter qu'il a reçu de tous de nombreux témoignages de reconnaissance.

En 1853, M. Dewarlez fut nommé membre de la commission des bâtiments civils. Après avoir fait partie du conseil municipal pendant plusieurs années, il fut nommé adjoint le 20 juillet 1867.

On sait avec quel zèle persévérant M. Dewarlez s'est constamment acquitté de ses fonctions, avec quelle intelligence il s'occupait des intérêts multiples de notre ville. — Travailleur infatigable, c'est de lui que l'on peut dire qu'il est mort sur la brèche. — C'est en sortant de l'Hôtel-de-Ville qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter.

La mort de M. Dewarlez laissera parmi nous de profonds et sincères regrets.

Trois jeunes gens de Roubaix, MM. Alfred Wibaux, Roussel et Bossut, appartenant à la classe de 1871, vont rejoindre à Poitiers le dépôt de la légion des volontaires de l'Ouest. Nous avons la certitude que ce bon exemple ne manquera pas d'imitateurs.

Les nouvelles coupures de 20 francs viennent d'être frappées par la Banque de France et lancées dans la circulation. Elles sont d'un usage infiniment plus commode que les billets de 25 francs qu'elles sont appelées à remplacer complètement. Les anciennes coupures de 25 francs seront détruites à mesure qu'elles rentreront dans la caisse de la Banque.

Voici la liste des personnes qui ont recueilli chez elles des militaires blessés.

MM. Delannoy-Carré	1 blessé
Goube-Tiberghien	1 »
Chieus	1 »
Grimonprez-Rapsart	1 »
M ^{me} Vve Ad. Florin	1 »

On écrit de Douai:

« La question d'inonder tout le département du Nord a été sérieusement agitée la semaine dernière. Elle a même fait l'objet d'une enquête officielle, « l'on annonce » que des ordres ont été donnés pour faire monter les eaux au maximum de leur élévation.

« Il est généralement connu que le général Faidherbe a consulté, il y a quelques jours, l'ingénieur du département qui lui a remis une estimation des énormes dépenses qui résulteraient des inondations, tant pour les indemnités à payer à la population que pour celles qui se aient dues par suite de l'irruption de la mer en Belgique. Il paraît d'après les derniers renseignements, que la mesure serait adoptée, — en tous cas pour ce qui regarde les premières lignes — puisque des travaux y relatifs sont déjà entrepris à Mortagne, là où l'Escaut et la Scarpe s'écoulent en Belgique.

« Des digues ont été coupées à huit milles de Douai. Déjà, dans l'intérieur de cette ville, la Scarpe s'est élevée à un niveau sans précédent, et ses flots boueux présentent les indications d'une imminente inondation.

Un ecclésiastique est venu à Lille pour présenter à M. le préfet « deux moyens très sûrs, ne coûtant rien, pour mettre Paris en communication avec la province et pour ravitailler la capitale. » Nous regretterions que cet ecclésiastique eût été dans l'impossibilité de faire connaître ces secrets utiles à la défense nationale.

(Mémorial).

Dernières nouvelles

M. Gambetta a quitté Lille hier soir à dix heures, se dirigeant sur Calais où il s'est embarqué sur l'avis *Hirondelle*.

Les Prussiens n'ont pas donné suite à la menace de bombarder Cambrai. Ils ont quitté assez brusquement les environs, se dirigeant vers Arras.

Une petite partie de l'armée de Saint-Quentin est allée faire à Landrecies la même démonstration qu'elle avait essayée chez nous.

On croit que l'intention de l'armée ennemie n'est pas plus, cette fois, que le mois dernier, de pénétrer sérieusement dans le réseau des places fortes du Nord. Son objectif semble être toujours la ligne de la mer.

Une lettre particulière de Cambrai confirme le départ des Prussiens, Von Goeben et son armée n'entrevoient pas la possibilité de réduire assez promptement la ville ont levé le siège dans la journée d'hier.

Une colonne ennemie assez forte, signalée hier à Vis-en-Artois, sur la route de Cambrai à Arras, est aujourd'hui annoncée à Rœux, ce qui indiquerait qu'elle a quitté la route primitive pour faire une pointe au Nord vers le chemin de fer, entre Vitry et Arras.

Les trains de chemin de fer s'arrêtent aujourd'hui à Vitry, première station entre Douai et Arras, la présence d'un corps de 6 à 8,000 Prussiens étant annoncée à Rœux. On croit que ce soir les trains s'arrêteront à Douai.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du *Journal de Roubaix*)

Londres, 24 janvier.

Un meeting nombreux a eu lieu, hier, malgré la pluie, sur le Trafalgar-Square, des résolutions, protestant contre le bombardement de Paris et condamnant la politique du gouvernement anglais, ont été unanimement adoptées.

Le *Morning-Post* a des raisons de croire que le ministère présentera l'organisation de l'armée lors de la réouverture de la session.

Le *Standard* conseille à lord Granville, après la réponse de M. de Bismark à M. Jules Favre, de proposer jusqu'à nouvel ordre l'ajournement de la conférence.

Vienne, 24 janvier.

Tous les journaux s'élevèrent contre la réponse de M. de Bismark à M. Jules Favre.

La *Nouvelle presse* consacre à cette réponse un article remarquable, rempli d'indignation: « Ce document est non seulement un défi à tous les sentiments humains des peuples, mais une insulte brutale à la face des puissances neutres. »

Ce journal ajoute qu'après de tels faits une paix ne peut être qu'un armistice de courte durée et prédit que le nouvel empire allemand sera partout environné d'ennemis.

Bordeaux, 23 janvier.

Le *Siècle* recommande fortement la position faite à ce journal par la convention française de Toulouse, de rappeler sous les armes tous les anciens militaires célibataires et mariés.

Marseille, 21 janvier.

Par suite d'un arrêté préfectoral 1,200 Allemands ont été expulsés de Marseille, plusieurs étant compromis pour espionnage.

Le gouvernement de Bordeaux a reçu aujourd'hui la notification officielle de l'avènement du prince Amédée au trône d'Espagne.

Versailles, 23 janvier 1871.

Le 21 janvier des détachements allemands occupèrent Dole après un petit combat. Ils ont capturé 230 wagons de vivres, fourrage et équipement.

Le 22, des francs-tireurs ont fait sauter le pont du chemin de fer sur la Moselle entre Nancy et Toul.

Carlsruhe, 23 janvier.

Le Roi de Prusse a adressé au Grand-Duc la lettre suivante: Votre Majesté, d'un commun accord avec les princes allemands et les villes libres m'ayant fait parvenir la demande de rétablir la dignité d'Empereur d'Allemagne, je vous remercie de cette preuve de confiance et je considère comme un devoir dû à toute l'Allemagne de donner suite à l'appel qui m'a été adressé. L'acceptation de la dignité n'a pas eu lieu de prétendre à la puissance, mais dans celui d'être, avec la grâce de Dieu, comme prince allemand, fidèle protecteur de tous ses droits et de porter le glaive de l'Allemagne pour sa protection.

L'Allemagne faite par l'union des princes et des peuples a repris sa position dans le conseil des nations et le peu ple allemand ne ressent ni la nécessité ni l'inclination d'obtenir au-delà de ses frontières autre chose que ses rapports avec les peuples basés sur l'estime réciproque de l'indépendance et de la prospérité commune et satisfaite; d'Allemagne et de la provre force l'empire allemand, j'en ai la confiance, sera après la fin victorieuse de la guerre dans laquelle une attaque injuste nous a engagés après que ses frontières auront été assurées par la France, l'empire de la paix et de la prospérité dans cela le peuple Allemand trouvera ce qu'il aura cherché à obtenir des siècles.

Berlin, 23 janvier.

La *Gazette de la Croix* annonce que Bismark a refusé de remettre un sauf-conduit à M. Jules Favre, celui-ci s'est adressé pour un laissez-passer aux autorités militaires, desquelles il a reçu naturellement, sans aucune conséquence politique.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille DEWARLEZ, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. Achille-Joseph DEWARLEZ, ancien architecte et adjoint au maire de Roubaix, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au service solennel qui aura lieu le mercredi 25 courant, à 10 heures en l'église Saint-Martin. L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Château. 640

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille CATTEAU, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. ALPHONSE-EUGÈNE CATTEAU, sergent-trésorier de la 2^e légion de la garde nationale mobilisée du Nord, décédé à Roubaix, le 23 janvier 1871, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le jeudi 26 courant, à 9 h. 1/2, en l'église Saint-Martin. — Assemblée, rue du Moulin, 60

COMPOSITEURS On demande de suite de bons COMPOSITEURS TYPOGRAPHES. S'adresser à l'imprimerie du *Journal de Roubaix*, rue Nain, 1, Roubaix.